



AGRICULTURES
ET DÉFIS DU MONDE
Collection Cirad-AFD

Agricultures familiales et mondes à venir

Jean-Michel Sourisseau,
éditeur scientifique



éditions
Quæ

Agricultures familiales et mondes à venir

Jean-Michel Sourisseau,
éditeur scientifique

Éditions Quæ

La série *Agricultures et défis du monde* présente annuellement un ouvrage issu des travaux de recherche que le Cirad mène pour le développement durable des agricultures du monde tropical. Elle est coéditée par les Éditions Quæ, l'AFD et le Cirad. Cette série est dirigée par Patrick Caron, directeur général délégué Recherche et stratégie du Cirad.

Le Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) est un centre de recherche français qui répond, avec les pays du Sud, aux enjeux internationaux de l'agriculture et du développement. Il produit et transmet, en partenariat avec ces pays, de nouvelles connaissances pour accompagner le développement agricole et contribuer au débat sur les grands enjeux mondiaux de l'agriculture, de l'alimentation et des territoires ruraux. Le Cirad dispose d'un réseau mondial de partenaires et de directions régionales, à partir desquelles il mène des activités de coopération avec plus de quatre-vingt-dix pays.

Cirad
42 rue Scheffer, 75116 Paris
www.cirad.fr

L'AFD, Agence française de Développement, est un établissement public qui agit depuis soixante-dix ans pour combattre la pauvreté et favoriser le développement dans les pays du Sud et dans l'outre-mer français. Elle met en œuvre une politique définie par le gouvernement français.

Présente sur le terrain dans plus de cinquante pays et dans neuf départements et collectivités d'outre-mer, l'AFD finance et accompagne des projets qui améliorent les conditions de vie des populations, soutiennent la croissance économique et protègent la planète : scolarisation, santé maternelle, appui aux agriculteurs et aux petites entreprises, adduction d'eau, préservation de la forêt tropicale, lutte contre le réchauffement climatique...

Agence française de Développement
5 rue Roland Barthes, 75598 Paris Cedex 12, France
www.afd.fr

Éditions Quæ
RD 10, 78026 Versailles Cedex
www.quae.com

© Éditions Quæ, 2014

ISBN : 978-2-7592-2142-4

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

Remerciements

Cet ouvrage est le fruit d'un travail collectif impliquant la participation de nombreux auteurs. Outre les auteurs des chapitres et des encadrés mentionnés, de nombreuses personnes ont participé à la genèse de l'ouvrage, à travers les nombreux échanges que la thématique de l'agriculture familiale a suscités au sein des différentes équipes de recherche associées. L'ensemble de ces contributions constitue le socle rigoureux, divers et original de cet ouvrage.

Nous souhaitons vivement remercier tous ces contributeurs :

Jacques Avelino, Vincent Baron, Aurélie Binot, Hubert de Bon, Muriel Bonin, Emmanuelle Bouquet, Julien Capelle, Alexandre Caron, Véronique Chevalier, Marc Corbeels, Jean-Philippe Deguine, Stéphanie Desvaux, Sophie Devienne, Jean-Marie Douzet, Noël Durand, Sandrine Dury, Guillaume Duteurtre, Céline Dutilly, Bernard Faye, Muriel Figuié, Michel Fok, Getachew Gari, Michel de Garine-Wichatitsky, Régis Goebel, Flavie Goutard, Vladimir Grosbois, Hubert Guérin, Jean-Luc Hofs, Claude Jannot, Ferran Jori, Rémi Kahane, Rabah Lahmar, Renaud Lancelot, Frédéric Lançon, Luc de Lapeyre de Bellaire, Fabrice Le Bellec, Matthieu Lesnoff, Geneviève Libeau, Jacques Loyat, Lucia Manso-Silvan, Thibaud Martin, Pierre Montagne, Didier Montet, Paule Moustier, Krishna Naudin, Mathilde Paul, Marisa Peyre, Fabrice Pinard, Jean-Baptiste Rayaisse, Michel Rivier, François Roger, Éric Scopel, Samira Sarter, Renata Servan de Almeida, François Thiaucourt, Anne-Lise Tran, Bernard Triomphe, Jean-Michel Vassal, Jean-François Vayssières.

Par ailleurs, nous remercions également Patrick Caron, Pierre Fabre, Étienne Hainzelin, Bernard Hubert, Denis Pesche et Emmanuel Torquebiau pour leur relecture commentée et leurs conseils, sur lesquels nous nous sommes fondés pour améliorer le manuscrit. Enfin, l'élaboration de cet ouvrage doit beaucoup à Régine Chatagnier qui a organisé les réunions du groupe de travail et assuré les comptes rendus.

Sommaire

Remerciements	3
Préface	7
Introduction générale	9
<i>Jean-Michel Sourisseau</i>	

PARTIE I

DÉFINIR ET COMPRENDRE LES AGRICULTURES FAMILIALES

Coordination : Pierre-Marie Bosc, Laurent Parrot, Christian Corniaux

Chapitre 1. Les agricultures familiales : au cœur de l'histoire des agricultures du monde	19
<i>Bruno Losch</i>	
Chapitre 2. Définir, caractériser et mesurer les agricultures familiales	43
<i>Pierre-Marie Bosc, Jacques Marzin, Jean-François Bélières, Jean-Michel Sourisseau, Philippe Bonnal, Bruno Losch, Philippe Pédelahore, Laurent Parrot</i>	
Chapitre 3. Les familles, le travail et l'exploitation agricole	61
<i>Véronique Ancey, Sandrine Fréguin-Gresh</i>	
Chapitre 4. Agricultures familiales et autres formes d'agriculture	75
<i>Jacques Marzin, Benoît Daviron, Sylvain Raffleau</i>	

PARTIE II

CONTRIBUER À NOURRIR LE MONDE ET À FAIRE VIVRE LES TERRITOIRES

Coordination : François Affholder, Laurène Feintrenie, Bruno Losch

Chapitre 5. Contribuer aux systèmes écologiques et sociaux	97
<i>Laurène Feintrenie, François Affholder</i>	
Chapitre 6. Contribuer aux dynamiques territoriales	113
<i>Stéphanie Barral, Marc Piraux, Jean-Michel Sourisseau, Élodie Valette</i>	
Chapitre 7. Contribuer à la production et aux marchés internationaux	131
<i>Sylvain Raffleau, Bruno Losch, Benoît Daviron, Philippe Bastide, Pierre Charmetant, Thierry Lescot, Alexia Prades, Jérôme Sainte-Beuve</i>	
Chapitre 8. Contribuer à l'innovation, aux politiques et à la démocratie locale	147
<i>Pierre-Marie Bosc, Marc Piraux, Michel Dulcire</i>	

PARTIE III

RELEVER LES DÉFIS DU FUTUR

Coordination : Philippe Bonnal, Ludovic Temple

Chapitre 9. Défis de pauvreté, d'emploi et de sécurité alimentaire	167
<i>Philippe Bonnal, Bruno Losch, Jacques Marzin, Laurent Parrot</i>	
Chapitre 10. Les défis énergétiques : menaces ou opportunités ?	185
<i>Marie-Hélène Dabat, Denis Gautier, Laurent Gazull, François Pinta</i>	
Chapitre 11. Des défis sanitaires de plus en plus prégnants à l'échelle globale	203
<i>Sophie Molia, Pascal Bonnet, Alain Ratnadass</i>	
Chapitre 12. Défis de gestion et d'usage des ressources naturelles	221
<i>Danièle Clavel, Laurène Feintrenie, Jean-Yves Jamin, Emmanuel Torquebiau, Didier Bazile</i>	

PARTIE IV

LA RECHERCHE ET LES DÉFIS DES AGRICULTURES FAMILIALES

Coordination : Danièle Clavel, Michel Dulcire, Sophie Molia

Chapitre 13. Coconstruire l'innovation : la recherche-action en partenariat	241
<i>Éric Vall, Eduardo Chia</i>	
Chapitre 14. Innovations dans les services de conseil aux exploitations agricoles familiales	259
<i>Guy Faure, Michel Havard, Aurélie Toillier, Patrice Djamen Nana, Ismail Moumouni</i>	
Chapitre 15. L'accompagnement pour la prévention des risques sanitaires	271
<i>Sophie Molia, Pascal Bonnet, Alain Ratnadass</i>	
Chapitre 16. Biodiversité agricole et systèmes paysans de production de semences	289
<i>Danièle Clavel, Didier Bazile, Benoît Bertrand, Olivier Sounigo, Kirsten Vom Brocke, Gilles Trouche</i>	
Chapitre 17. Acquis et perspectives de l'intensification écologique	305
<i>François Affholder, Laurent Parrot, Patrick Jagoret</i>	
Conclusion générale	319
Références bibliographiques	325
Liste des encadrés	357
Liste des auteurs	360

Préface

En cette année 2014 dédiée à l'agriculture familiale par les Nations unies, cet ouvrage est le bienvenu. Il revisite les approches les plus utilisées pour analyser et comprendre l'agriculture familiale — et rappelle fort justement, dès son titre, qu'il existe une multiplicité d'agricultures familiales. Il est primordial de bien définir l'agriculture familiale pour mieux en cerner les enjeux et la replacer dans un contexte plus global et ainsi juger de sa contribution à un développement qui soit soutenable et plus équitable. Je salue donc l'initiative ainsi prise pour redonner à l'agriculture familiale sa « centralité » dans les débats sur le développement agricole.

Les agricultures familiales sont en effet au cœur des agricultures du monde. Leur rôle dans les dynamiques de réformes foncières et agraires est d'une importance capitale pour les projets de transformation que de nombreux pays du Sud entendent porter dans les dix à vingt prochaines années. Au moment où se redessinent nos territoires et nos terroirs, les changements rapides et souvent imprévisibles exigent des peuples une grande capacité de résistance aux aléas de tous ordres. Face à ces défis, l'agriculture familiale est une option rationnelle pour aider à maintenir le fragile équilibre des ressources naturelles qui s'avèrent de plus en plus rares pour satisfaire les besoins d'une population croissante. C'est un défi planétaire que de mieux calibrer nos réponses aux besoins qui évoluent quotidiennement afin de préserver l'héritage que nous léguons aux générations futures. C'est un impératif absolu sur tous les continents et pour lequel l'Afrique a une responsabilité particulière compte tenu de ses perspectives démographiques et du potentiel agricole qui peut y être mieux valorisé.

Cette publication consacre trois décennies d'investissement intellectuel sur un sujet fort complexe et dont la relative méconnaissance peut expliquer — sans excuser — la perpétuation d'actions notoirement inappropriées. Dans le contexte africain, et donc pour le Nepad, la reconstruction du concept d'agriculture familiale représente un enjeu particulier alors que des notions concurrentes et souvent connotées y sont utilisées : agriculture de petite taille, agriculture de subsistance, agriculture paysanne entre autres. En permettant de bien identifier les contours mais aussi la variabilité des agricultures familiales, on se donne les moyens de démasquer les sous-entendus idéologiques ou les limites de chacune de ces notions. Bien cerner la spécificité de ces questions sera un premier pas important pour affiner les réponses aux questions qui se posent sur la capacité des agricultures familiales à faire face aux défis globaux, en comparaison des autres types d'agricultures. Ce travail nécessitera d'ailleurs d'être mis à l'épreuve des faits dans les situations si particulières de l'Afrique où la notion même de famille est protéiforme.

Que cet ouvrage reconnaisse l'agriculture familiale comme étant l'un des principaux leviers des transformations rurales en cours et à promouvoir dans bien des régions du monde est un stimulus, notamment pour nous, Africains. Cela conforte aussi notre vision d'une agriculture qui donne plus de responsabilité à ceux qui produisent eux-mêmes, d'une Afrique fière de ses agricultures et de ses agriculteurs. Il s'agit donc d'un état des lieux qui nous conforte dans notre engagement vers la réalisation d'une Afrique plurielle qui s'assume et espère un avenir meilleur.

Ce travail collaboratif constitue assurément un jalon important dans l'engagement du Cirad à traiter de questions fondamentales pour le développement durable d'une planète en pleine mutation.

Docteur Ibrahim Assane Mayaki

Secrétaire exécutif
Agence de planification et de coordination du Nepad

Introduction générale

Jean-Michel Sourisseau

Reconnaître l'ampleur des risques et des défis que la planète doit affronter n'est pas jouer les Cassandre. Les données statistiques, les études et synthèses mondiales de diverses origines, de même que des études empiriques témoignent de l'impact et des conséquences négatives pour nos sociétés et leur environnement des modèles de développement actuels¹. Pauvreté et inégalités, sous-emploi, chômage ou précarité, insécurité alimentaire, transitions énergétiques, nouveaux et anciens risques sanitaires, rareté, voire épuisement des ressources naturelles, érosion de la biodiversité, changement climatique; la liste de ces risques et défis semble s'allonger, alors même que les liens entre eux sont révélés, complexifiant considérablement la recherche de leviers actionnables pour les affronter. Mais dans le même temps, les rapports sur les Objectifs du Millénaire offrent quelque espoir, démontrant que des actions concertées, mues par une volonté politique forte, peuvent être efficaces et infléchir les tendances catastrophistes (Nations unies, 2013).

La sécurité alimentaire, et par suite l'agriculture comme moyen d'y parvenir, avec toutes les stratégies possibles que cela suppose, occupent une place prédominante dans les débats nationaux sur le développement de la plupart des pays ainsi que dans les ordres du jour et agendas de la gouvernance mondiale. Parce qu'elle est le premier secteur contribuant à la sécurité alimentaire, à l'emploi (à l'échelle mondiale et dans la majorité des pays du Sud), parce que partout elle dessine les paysages et façonne les territoires, l'agriculture est plus largement indissociable des perspectives d'avenir, et est désormais reconnue comme telle alors qu'elle a été négligée en matière d'investissements depuis plus de vingt ans (World Bank, 2007). Si elle crée sa part d'externalités négatives qui participent à accroître les risques qui pèsent sur l'humanité, elle contribuera inévitablement à répondre aux défis du futur, à partir des connaissances et savoirs des agriculteurs, des avancées technologiques, mais aussi, comme cela a toujours été le cas dans l'histoire des agricultures, par des choix publics affirmés et des politiques volontaristes. En choisissant de déclarer 2014 Année internationale de l'agriculture familiale (*family farming*), les Nations unies et les acteurs politiques et de la société civile ayant fait campagne pour ce choix invitent à nous interroger sur ces défis planétaires, et à les examiner au prisme de l'agriculture et de ses modèles et formes de

1. On peut citer six expertises parmi les plus significatives et les plus médiatisées qui couvrent les questions d'agriculture, de pauvreté, d'économie verte, de climat et d'environnement : celles de l'UNCTAD (2013) et de l'IAASTD (2009), du Fida (2011), de l'Unep (2010), du Giec (2007), du MEA (2005a).

production. Si l'ambition de l'Année internationale et de ses prolongements attendus est de donner à voir positivement une forme de production et de la promouvoir, il s'agit bien aussi, implicitement, de la mettre en comparaison avec d'autres formes qui seraient peut-être moins vertueuses et dont l'hégémonie serait préjudiciable au secteur, et au-delà à l'ensemble de l'humanité.

Le message est d'autant plus fort qu'il intervient dans un contexte marqué par la mise en avant, fortement médiatisée, des limites et dérives des différents modèles agricoles, révélées aussi par leurs concurrences et confrontations.

- Ainsi les accaparements fonciers à grande échelle — pour l'agriculture comme pour la préservation environnementale et la prospection minière — témoignent à la fois du caractère stratégique de la terre et de sa maîtrise et de l'appropriation de l'usage des ressources naturelles contenues dans le sol, au premier rang desquelles l'eau. Mais ils révèlent aussi les asymétries entre États et surtout entre acteurs économiques et sociaux, notamment dans le secteur de l'agriculture (Rulli *et al.*, 2013).

- Ainsi l'agriculture est explicitement mise en cause dans de nombreuses régions du monde pour ses atteintes à l'intégrité de l'environnement, sa dangereuse gestion des ressources naturelles et son incapacité à maîtriser des risques sanitaires qu'elle a elle-même contribué à déclencher ou renforcer. La critique est particulièrement forte pour les agricultures ayant bénéficié des révolutions technologiques de l'après Seconde Guerre mondiale : modernisation accélérée dans les pays développés et ses déclinaisons « développementistes » avec la révolution verte dans de nombreux pays en développement et aujourd'hui émergents.

- Ainsi la crise des prix agricoles en 2007 et 2008, fortement ressentie par de nombreux pays du Sud, les troubles induits et la faiblesse des réponses soulignent les limites des régulations par les marchés comme les faillites des politiques agricoles, nationales et internationales (HLPE, 2011). Ces crises révèlent la poursuite du creusement des écarts de richesse en défaveur des pays les plus pauvres et de leurs zones rurales.

- Ainsi la capacité de l'agriculture à générer suffisamment d'emplois et de revenus pour permettre la sortie des zones rurales de la pauvreté est questionnée. D'aucuns lui préfèrent un développement urbain s'appuyant sur une sortie des emplois de l'agriculture par sa modernisation (Collier et Dercon, 2013).

- Ainsi enfin la crise d'identité du monde agricole est régulièrement soulignée. Dans les pays du Nord et certains pays émergents, elle prend la forme d'une distance croissante avec le reste de la société, qui perçoit de plus en plus négativement cette profession. La dimension psychologique de la rupture avec le reste de la société² et le sentiment d'une activité conduite par défaut sont des signes évidents de la profondeur de la crise. En sortir passerait, pour la profession, par un alignement sur les rythmes des autres secteurs économiques et sur les niveaux de consommation des villes. Dans les Suds, le manque d'attrait de l'agriculture et la préférence à l'aventure urbaine s'accompagnent d'une critique des formes familiales agricoles patriarcales n'accordant pas suffisamment de place aux jeunes et aux femmes.

Tous ces signaux nous alertent sur le besoin de promotion, de renouvellement ou de redécouverte de modèles de production plus adaptés aux défis. Ces efforts sont

2. En France, d'après l'Institut de veille sanitaire, 485 agriculteurs se sont suicidés entre 2007 et 2009.

nécessaires pour redéfinir la place et le rôle de l'agriculture dans chaque société. Les signaux nous invitent aussi à réfléchir sur les limites soutenables des externalités agricoles et à sortir des approches strictement orientées vers la production de matières premières, qui restent dominantes et qui ont montré leur capacité à la fuite en avant plutôt qu'à la remise en cause.

L'Année internationale de l'agriculture familiale peut être le catalyseur et un moment fort d'une telle réflexion préfigurant des mesures concrètes pour un changement de cap. Il faudra cependant que ses propositions et implications en matière d'inflexion des modèles de développement, mais aussi d'injonction pour des politiques publiques adaptées, parviennent à dépasser les clivages parfois caricaturaux dont messages politiques et controverses scientifiques se font l'écho. La défense naïve d'une agriculture locale qui aurait toutes les vertus économiques, sociales et environnementales, apparaît tout autant risquée et contre-productive que les annonces récurrentes de la fin de l'agriculture et des agriculteurs familiaux, supposés trop peu productifs et incapables de survivre à la concurrence de l'industrialisation du secteur et à son inscription dans la mondialisation. Les scénarios tournant le dos à toute forme d'utilisation d'engrais minéraux ou de synthèse et d'énergie fossile apparaissent tout aussi irréalistes qu'un monde avec 5 % d'actifs agricoles et une concentration urbaine avec des niveaux et des modes de consommation unifiés.

Encadré 1. Conventions d'écriture.

Dans tout le texte, et bien que cette distinction géographique ait perdu de son sens, nous appelons de façon générique « pays du Sud », ou « Suds », les pays en développement les plus pauvres, à base agricole importante et parfois dépendants de l'aide internationale pour la mise en œuvre de leurs politiques publiques.

Nous appelons « pays du Nord », ou « Nord », les pays anciennement industrialisés, avec les niveaux de richesse les plus élevés, et pour lesquels le poids de l'agriculture dans l'emploi et le PIB a fortement diminué sous l'effet de la diversification de leur économie.

Nous appelons enfin « pays en transition », ou « émergents », les pays possédant encore une base agricole significative, dont le développement s'est fortement accéléré depuis vingt ans, se rapprochant des niveaux de richesse globale des « Nord ».

Par ailleurs, nous distinguons l'agriculture familiale, au singulier, qui représente toute la catégorie, et les agricultures familiales, au pluriel, lorsque sa diversité doit être soulignée.

Dans le texte, il est souvent fait référence à des consultations de bases de données internationales. Toutes ont été faites en 2013.

LES OBJECTIFS DU LIVRE

Le présent ouvrage a pour ambition un état des lieux problématisé de la recherche sur les agricultures familiales. Il interroge les méthodes et les résultats de la recherche pour le développement sur ce que sont les agricultures familiales, et quels peuvent être leur place et rôles face aux défis de la planète. Il ne s'agit donc pas d'un plaidoyer — des acteurs du développement autres que celui du monde de la recherche s'en

chargent —, mais d'un effort de problématisation de la diversité et des spécificités de cette forme de production, au prisme des enjeux du développement agricole et rural. À travers cette problématisation, le livre interroge plus généralement, aux niveaux national et international, les choix de société et de trajectoire de développement, ainsi que les rôles que l'agriculture y joue et devra y jouer.

Les agricultures familiales sont un sujet historique de la recherche pour le développement — en particulier au Cirad —, mais elles renvoient à des postures différenciées. Certaines recherches portent directement sur les agricultures familiales, qui sont alors l'objet central des travaux; d'autres visent la production de connaissances ou de procédés destinés aux agricultures familiales, qui sont alors un des bénéficiaires de la recherche mais qui n'en sont pas l'objet; d'autres enfin affichent explicitement un partenariat avec les agricultures familiales, qui sont alors de véritables acteurs de la coconstruction des protocoles de recherche. Offrir un panorama des questions de recherche sur cette thématique oblige ainsi à distinguer les recherches sur, pour et avec les agricultures familiales.

La catégorie agricultures familiales est également appréhendée par de nombreuses disciplines et une grande variété de travaux à tous les niveaux d'observation et d'analyse, depuis le génome jusqu'à la gouvernance mondiale. L'ouvrage mobilise le plus largement possible ces différentes approches qui contribuent, seules ou en interdisciplinarité, à mettre en perspective les agricultures familiales par rapport aux grands défis de développement.

Partant de ces ambitions, l'ouvrage se fixe quatre objectifs spécifiques, qui structurent son plan :

- en prenant garde à différencier les registres normatifs entre sens commun, académisme et politique, il contribue à définir les agricultures familiales et à analyser les enjeux sous-jacents à cet effort de définition;
- en adoptant une posture souvent critique, il évalue les contributions globales et spécifiques des agricultures familiales — positives et négatives, en posant bien leurs limites et faiblesses — à la production de richesse, à la gestion de l'environnement, à la construction territoriale et aux équilibres sociaux;
- en se méfiant des représentations systématiquement misérabilistes et en insistant sur l'importance des politiques publiques qui leur sont (ou non) adressées, il juge des défis globaux auxquels les agricultures familiales doivent faire face, et des réponses qu'elles y apportent (ou non);
- à travers des illustrations représentatives de la diversité des travaux, il montre enfin en quoi la recherche finalisée conduite par le Cirad et ses partenaires peut contribuer à améliorer les réponses des agricultures familiales à ces défis globaux.

L'ouvrage entend finalement montrer que la diversité des agricultures familiales invite à la prudence. Il ne faut pas en idéaliser *a priori* les vertus, et encore moins les stigmatiser comme archaïques et synonymes de pauvreté. Le livre insiste néanmoins sur le fait que si les conditions favorables sont réunies (aussi bien en matière de biens publics qu'en mesures de politiques publiques adaptées pour l'accompagnement et le renforcement de leurs capacités), les agricultures familiales offrent des potentiels de changement crédibles. Souvent en articulation, mais aussi en concurrence avec les

autres formes de production, elles peuvent relever les défis globaux du monde rural et aider à penser des modèles de production plus durables.

UN PROCESSUS D'ÉCRITURE COLLECTIF

Ce livre met en perspective des recherches menées en partenariat et dans la durée par le Cirad. Il a mobilisé une cinquantaine de chercheurs agronomes, économistes, sociologues, généticiens, zootechniciens, anthropologues et politistes.

Un premier travail a consisté en un inventaire d'actions de recherche conduites sur, pour et avec les agricultures familiales, puis à les organiser. La majorité des travaux identifiés concernent la première posture de recherche — « sur » les agricultures familiales — et relèvent principalement des sciences humaines et sociales³. Mais des généticiens, zootechniciens et agronomes se sont aussi montrés intéressés. Leur objet étant le génome, la pandémie, la plante ou le système de culture et de production, la mise en relation avec l'agriculture familiale a nécessité une réflexion puis un travail de formalisation préalable, qui, au final, donne une certaine originalité dans la façon d'introduire le contenu technique du livre. Le recours à ces postures de recherche a en effet permis d'articuler les disciplines et de les mêler autant que possible au fil des chapitres.

Sur la base des recherches ainsi identifiées, un collectif a construit l'argumentaire général et le plan de l'ouvrage, et a rédigé des synopsis des parties et des chapitres. Chaque partie a été coordonnée par une équipe qui en a précisé les messages, les argumentaires et leur déclinaison en chapitres. Puis chaque chapitre ainsi prédéfini dans ses contours a été écrit par un collectif d'auteurs, chargé aussi d'intégrer les contributions d'autres chercheurs, notamment par le recours à des encadrés. La cohérence et la progression de chaque partie, puis de l'ensemble du livre, ont ensuite été travaillées ensemble par l'éditeur scientifique et les coordinateurs de parties.

COMMENT PARCOURIR L'OUVRAGE ?

Le livre est construit en quatre parties et dix-sept chapitres. Du fait du processus d'écriture retenu, les chapitres peuvent être lus indépendamment ; ils exposent des résultats articulés de travaux, ils portent un message propre, à travers la recherche d'une cohérence thématique ou disciplinaire affirmée. Leur regroupement en parties constitue le second niveau de cohérence, de développement d'un argumentaire articulant des disciplines diverses.

- Les chapitres 1 à 4 participent à la définition des agricultures familiales (partie I).
- Les chapitres 5 à 8 mesurent les contributions — qu'elles soient positives ou négatives — de ces agricultures au développement durable (partie II).
- Les chapitres 9 à 12 discutent des défis planétaires à affronter et de la capacité — ou non — des familles à les relever (partie III).
- Les chapitres 13 à 17 montrent en quoi la recherche peut accompagner les exploitations familiales dans la réponse à ces défis (partie IV).

3. Cet axe d'investissement avait conduit à la création d'un programme de recherche « Agricultures familiales » puis « Agricultures familiales et mondialisation » au sein du Cirad dès 1998.

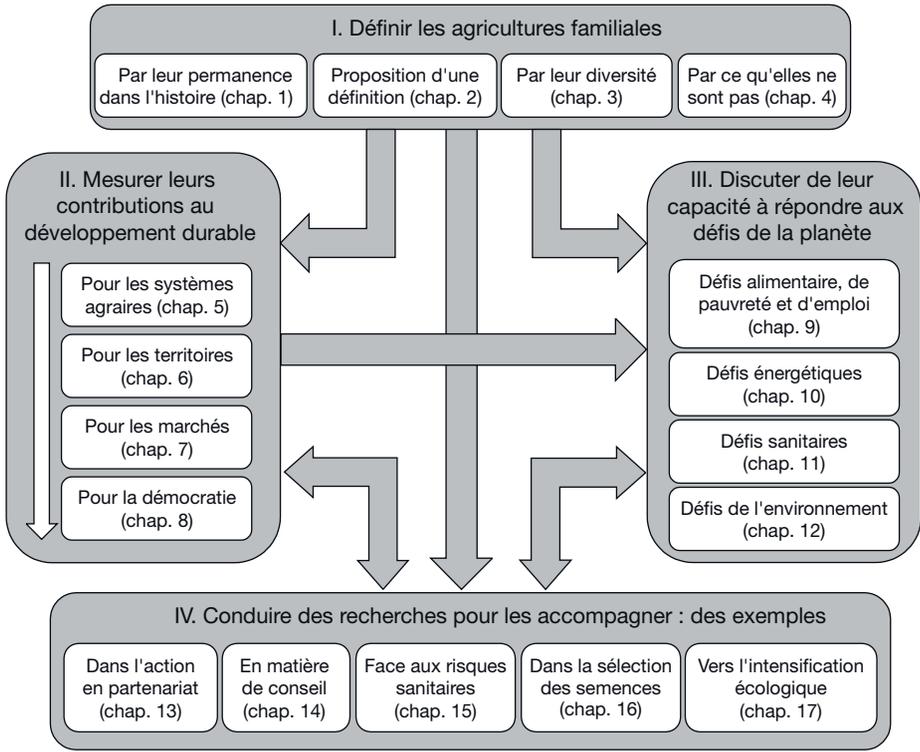


Figure 1. Grille de lecture de l'ouvrage.

La figure 1 décrit la logique de ces regroupements et offre une clé de lecture de l'ouvrage.

La première partie de définition et de positionnement de notre objet est une partie de cadrage, de clarification et de positionnement du sujet, qui, par ses choix de vocabulaire et de conceptualisation, facilite la lecture des autres parties.

Les trois autres parties dialoguent davantage. Ainsi les exemples de travaux de recherche d'accompagnement présentés dans la partie IV renvoient à des thématiques identifiées dans les parties II et III, mais en retour, ils questionnent bien la façon de mesurer et d'amplifier les contributions des agricultures familiales au développement, et renseignent ou renforcent leur capacité à répondre aux défis.

Partie I

Définir et comprendre les agricultures familiales

Coordination : Pierre-Marie Bosc, Laurent Parrot, Christian Corniaux

Si l'on en croit certains commentateurs, les futurs besoins alimentaires mondiaux ne seraient plus couverts par des paysans ou des agriculteurs familiaux, mais par un nombre croissant d'entreprises de grande taille fonctionnant en prise directe avec des industries amont et aval. Les agricultures familiales, notamment celles restées à l'écart des révolutions agricoles et qui représentent pourtant la grande masse des agriculteurs du monde, seraient vouées à la relégation — pour reprendre l'expression d'Hervieu et Purseigle (2011). Bien entendu, tel n'est pas l'avis des auteurs de cet ouvrage.

Cette première partie contribue à poser notre cadre conceptuel et problématique, en définissant les principaux objets qui seront mobilisés par la suite dans l'ouvrage et en les situant dans les débats actuels sur le devenir des différentes formes de production agricole. Cela suppose de définir ce que nous entendons par agriculture familiale mais aussi de préciser, plus sommairement, ce que sont les autres formes d'organisation de la production agricole au niveau mondial.

Le chapitre 1 propose une mise en perspective historique sur une longue période. Au-delà des appellations propres à chaque époque et des structures familiales propres à chaque société (Todd, 2011), ce sont bien, sur le temps long, des exploitations familiales qui ont été en mesure de subvenir aux besoins alimentaires et non alimentaires de l'humanité. Elles sont présentes sur l'ensemble des continents, occupent tous les milieux, des plus favorables aux plus contraignants, et ont su historiquement domestiquer les plantes, les animaux et aménager les espaces pour les rendre plus aptes à la production que la nature. Ces exploitations familiales ont su répondre à des demandes croissantes, évoluant techniquement d'abord de manière assez autonome par rapport au reste de la société. Puis, avec les mutations issues de la révolution industrielle, elles seront en mesure d'intégrer davantage d'éléments produits par les industries de

l'amont et de répondre à la diversité des standards exigés par les industries en aval. L'intégration marchande et une diffusion sélective de la modernisation conventionnelle vont se faire plus ou moins progressivement selon les contextes, mais en générant à l'échelle de la planète une modernisation très inégale des agricultures familiales, dont la majorité cultive manuellement.

C'est sur cette base profondément inégalitaire que les agricultures familiales du monde sont mises en concurrence, et de manière accélérée avec la création de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) il y a vingt ans. Cette ouverture purement commerciale suscite des réactions de rejet de la part des organisations paysannes et rurales : elle pose des questions très directes à la recherche et aux sociétés sur la reproductibilité et la durabilité des modèles techniques conventionnels.

Ainsi, compte tenu de cette perspective mondiale fortement contrastée, il est important d'essayer de bien préciser ce que l'on entend par agriculture ou exploitation familiale. C'est ce que propose le chapitre 2. « Agriculture familiale » ou « exploitation familiale » sont des termes revendiqués aussi bien par des agriculteurs d'Afrique de l'Ouest en travail manuel ou en culture attelée que par des agriculteurs américains ou latino-américains, qui ont adopté la motorisation. Il est donc important de se donner une définition qui aille au-delà des différences de contexte sociopolitique et permette de mieux saisir ce que représente cette forme de production. Ainsi, le chapitre 2 examine l'origine du « flou » qui entoure les appellations et définitions des formes familiales et des modèles de production agricole, ainsi que ses conséquences en matière de discours et de représentations de l'agriculture. Pour cela, il importe de préciser de quel point de vue on se place pour définir et nommer : celui de la recherche, des agriculteurs eux-mêmes, des politiques ou de la société ? Le chapitre clarifie les « manières de nommer » une réalité multiforme et propose des clés pour lire une diversité qui n'est pas sans lien avec les difficultés de représentation. Il se propose enfin de fixer une définition stricte de l'agriculture familiale, axée sur le travail familial et sur l'indissociabilité de l'exploitation et de la famille. Une telle définition permet potentiellement de mieux identifier et de mieux mesurer quantitativement les agricultures familiales et leurs contributions par les statistiques agricoles.

La diversité des familles et de leurs modes de fonctionnement est la clé d'entrée du chapitre 3, qui fait le pari de montrer l'utilité de raisonner en termes d'agricultures familiales mais en s'affranchissant des exigences d'une définition stricte et en discutant de ses principes. Il insiste sur la complexité des processus à l'œuvre, qui tient à la pluriactivité des familles, au jeu des mobilités et enfin à des stratégies multiformes dans lesquelles l'agriculture peut occuper une place centrale et stratégique ou alors une place plus modeste mais qui n'en est pas moins importante en matière de sécurité alimentaire des groupes familiaux. La référence au fonctionnement social des agriculteurs familiaux est centrale : elle permet de repositionner à leur juste place les fonctions économiques. Les agriculteurs familiaux sont d'abord et avant tout des acteurs sociaux puis des producteurs, et ils ne sauraient se voir réduits au statut de « fournisseurs de matières premières ». Ce qui au final semble la meilleure clé de lecture de la formidable résilience de cette forme de production est certainement l'imbrication des logiques sociales et patrimoniales d'une part avec les logiques productives

et économiques d'autre part. Ce chapitre lance un défi méthodologique qui consiste, pour comprendre les dynamiques des agricultures familiales, à assumer en même temps la robustesse d'une définition générique globale, le besoin de contextualisation (géographique et historique) et la nécessité d'un élargissement des analyses au non-marchand et au non-sectoriel.

Le chapitre 4 revient sur une caractérisation des autres formes d'organisation de la production agricole et insiste par contraste sur ce qui fait la spécificité des formes familiales telles que décrites dans le chapitre 2. Ce chapitre complète ainsi l'analyse des formes d'organisation de la production par celle des formes patronales et d'entreprise, en insistant sur leurs caractéristiques distinctives et en mettant en évidence la diversité des modes de relations qu'elles entretiennent avec les formes familiales. Les débats restent vifs sur les atouts et les limites de ces différences, pour l'alimentation des populations comme pour la fourniture des marchés internationaux, et restent vifs et très fortement reliés à des choix de société et des orientations de politiques publiques.

